Conclusions générales :« En attendant Charles Gillispie »

James E. McClellan III

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/169>

DOI : 10.4000/ahrf.169

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000

Pagination : 219-223

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

James E. McClellan III, « Conclusions générales :« En attendant Charles Gillispie » », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 320 | avril-juin 2000, mis en ligne le 24 janvier 2006, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/169> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.169>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Conclusions générales : « En attendant Charles Gillispie »

James E. McClellan III

- 1 Dans le programme original de notre colloque sur l'histoire des sciences et des techniques autour de la Révolution française, il était prévu que Charles Gillispie prononcerait les conclusions générales au moment de la clôture de ces journées d'étude. On ne peut imaginer un historien plus intelligent et plus à propos que Charles Gillispie en une telle circonstance. J'ose dire que plusieurs d'entre nous ont été attirés vers ce colloque par la possibilité d'entendre ses remarques et de bénéficier de ses perspectives sur un sujet qui nous intéresse tous et dont il est le maître. Quel plaisir d'assister au colloque et d'écouter l'analyse qu'il ferait de nos travaux, sans oublier, bien entendu, son style particulier qui aurait accompagné une pareille présentation !
- 2 Malheureusement, au dernier moment Charles Gillispie et son épouse n'ont pas pu nous rejoindre à Paris pour cette occasion et tout le monde a regretté cette absence, tant pour des raisons intellectuelles que personnelles, absence qui se fait naturellement sentir plus fortement encore au moment où celui qui a l'honneur de prendre la parole à sa place s'adresse à vous ...
- 3 Je sais bien maintenant ce que c'est qu'un cadeau empoisonné. Dois-je être flatté par l'invitation que m'a faite Patrice Bret de jouer ce rôle de façon impromptue ou dois-je être fâché contre lui ? Je ne sais pas. Il m'a beaucoup honoré, mais je crains de n'avoir pas eu le bon sens de refuser un tel honneur et jusqu'au dernier moment j'ai gardé l'espoir de voir entrer Charles Gillispie dans la salle pour me sauver de l'embarras ... mais comme il n'est pas là je vais assumer mon rôle et vous présenter mes propres conclusions, rédigées à la hâte, sans prétendre à une véritable synthèse des travaux de ces deux journées.
- 4 On doit avouer que le succès d'un colloque intellectuel dépend en grande partie de ses conditions matérielles, et sur ce point le nôtre s'est déroulé dans des conditions admirables. L'accueil à la Cité des sciences et à l'Hôtel de la Monnaie fut chaleureux, les salles confortables, tout l'équipement nécessaire a été mis à la disposition des intervenants, et les inévitables petits problèmes vite rectifiés. De plus nous avons très

bien mangé à midi ! Toutes les conditions furent donc réunies pour que l'entière attention des participants soit fixée exclusivement sur le contenu intellectuel du colloque. Il faut remercier les organisateurs, Patrice Bret et Marcel Dorigny, pour tout ce qu'ils ont fait pour que ce colloque soit un si grand succès. Tout le monde les a justement applaudis à la fin du colloque. La publication rapide des actes de nos réunions, rare dans le monde savant d'aujourd'hui, souligne un des aspects voulu par les organisateurs, qu'il faut également saluer.

Rupture-Continuité

- 5 Il y a toujours une dialectique – si on peut toujours employer ce mot – entre continuité et rupture dans l'histoire et dans nos interprétations, mais dans le cas de presque tous les sujets que nous avons examinés pendant le colloque, c'est la discontinuité qui règne.
- 6 Nous retrouvons cette discontinuité quotidiennement dans nos recherches. Sur le simple plan matériel, on distingue facilement, dirais-je tactilement, un livre ou un imprimé publié avant la Révolution d'un autre imprimé après. Par exemple, le dernier volume d'*Histoire et mémoires* de l'ancienne Académie royale des sciences pour 1790, mais publié en 1797 seulement, présente un aspect bien différent que ceux qui l'ont précédé.
- 7 Nos deux journées d'étude ont démontré clairement l'explosion du travail savant et scientifique qui a éclaté après la Révolution, et les intervenants ont mis en valeur les nouveautés apparues dans les sciences naturelles, l'histoire, l'histoire de l'homme, la géographie, les mathématiques, la chimie, la philologie, l'anthropologie, l'enseignement; de même qu'ont été soulignées les nouvelles bases institutionnelles mises en place pour la conduite et l'administration de ce qu'il convient d'appeler « l'espace des savoirs ».
- 8 Ce n'est pas à moi d'essayer de résumer les exposés individuels ou les analyses si bien faites au cours des tables rondes. Je reprends simplement ce qu'on peut lire dans le document de présentation de ces journées d'étude : « Dans le sillage des Lumières, la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle connurent en effet une formidable restructuration des savoirs, dont les contemporains eurent une conscience claire. »

Et la nature de ces ruptures ?

- 9 Ayant lu le programme, je craignais que nous resterions là, au niveau des faits ou des études particulières, mais les discussions et les tables rondes ont élargi les perspectives et permis de poursuivre l'analyse dans le but de comprendre plus à fond la nature de ces transformations. Par exemple, Daniel Nordman a poussé l'analyse plus avant quand il a demandé des clarifications sur ce qu'étaient les rapports entre la Révolution française et, sinon les moyens de production scientifique, mais la production scientifique ; de même, Dominique Julia a évoqué les conditions de travail des savants et des scientifiques pendant cette période. Parmi les facteurs nouveaux, le contexte créé par le Consulat et l'Empire a été largement évoqué dans nos discussions. Les nouvelles institutions – surtout l'École polytechnique – y ont aussi pris leur place. La pédagogie scientifique nouvelle a pareillement beaucoup été prise en compte ; il a également beaucoup été fait allusion aux nouvelles structures professionnelles et à la spécialisation des savoirs. J'ai surtout été frappé par les références aux acteurs secondaires qui ont participé aux processus politiques de la restructuration intellectuelle et scientifique mise en œuvre durant cette période.
- 10 Il y a sans doute d'autres voies encore que nous avons abordées et qui, elles aussi, apporteront des notions plus concrètes et plus précises pour mieux connaître ce qu'il y

eut de neuf dans la production scientifique et savante de cette époque, mais il est possible d'affirmer que les participants ont tracé la route et ont cartographié le terrain sur lequel se sont épanouies les sciences et les techniques autour de la Révolution française.

Les techniques quand même

- 11 L'après-midi du second jour a été largement consacré à l'utilisation de l'informatique et aux instruments techniques de l'histoire des sciences et de la technologie. Anne Godlewska nous a montré la forte puissance de l'informatique comme outil de recherche en nous exposant son effort pour unifier par ordinateur toute la cartographie napoléonienne de l'Italie. Christine Blondel a présenté l'étonnant site internet du CNAM consacré à l'électricité et au magnétisme au XVIII^e siècle. Pietro Corsi et Raphaël Bange ont fait la démonstration du fonctionnement d'une base de données des auditeurs des cours de Lamarck au Muséum national d'histoire naturelle et des possibilités prosopographiques puissantes ouvertes par l'ordinateur.
- 12 Personnellement je suis un adepte convaincu de toutes ces technologies et de toutes ces approches nouvelles, et je crois que cette session fut un grand succès.
- 13 Dans mes remarques publiques finales j'ai posé la question de savoir si malgré tout nous avons bien traité des techniques en elles-mêmes dans notre colloque, et j'étais un peu surpris par une petite discussion ultérieure dans les coulisses où on m'a rappelé l'après-midi consacré à l'informatique. Mais précisément, l'ordinateur et l'informatique d'aujourd'hui et l'histoire des techniques autour de la Révolution française sont des sujets bien différents, et c'est pourquoi je pose à nouveau cette question ici : y eut-il des ruptures aussi profondes et des périodes aussi distinctes dans l'histoire des techniques que dans celle des sciences au cours de la période révolutionnaire et napoléonienne ? L'histoire des sciences et celle des techniques sont-elles parallèles ou étroitement liées ?
- 14 Pour répondre à mes propres questions, en général je me hasarde à dire que non, en rappelant qu'à l'époque de la Révolution française, la révolution industrielle en France, pour l'essentiel, était encore en devenir. Dans quelques cas particuliers, il est peut-être possible de répondre par l'affirmative, comme par exemple pour les poudres, les munitions ou la monnaie, comme nous a suggéré J-anis Langins dans sa communication sur Montalembert et son système de fortification ou Patrice Bret, qui nous a révélé l'évolution spectaculaire d'un laboratoire modèle entre 1775 et 1830. Mais ce sont des exemples isolés.
- 15 Dans la répartition des communications présentées pendant nos deux journées, les sciences et surtout les idées scientifiques ont prédominé. Ce n'est pas une critique, mais c'est un constat qui incite à suggérer que la question de l'histoire des techniques autour de la Révolution française reste à développer davantage.

Disciplines et méthodologie

- 16 Ces deux jours ont démontré que le travail est important et de qualité autour des thèmes annoncés pour ce colloque : sciences, techniques, Révolution française. En effet nous avons entendu dix-neuf présentations et deux tables rondes, et je dirai que – sauf naturellement celle de l'Américain sur le *Cercle des Philadelphes...* – toutes étaient d'une très haute qualité ! Nous sommes loin des années soixante, quand j'ai commencé mes recherches, moment où les chercheurs ne disposaient quasiment que du seul livre de Joseph Fayet, *La Révolution française et la science, 1789-1795* (¹), pour entrer dans ces sujets.

Il faut souligner la participation des jeunes chercheurs – certes pas exclusivement, mais la plupart des participants étaient tout de même moins gris que moi, et ceci est de bon augure pour l'avenir de nos recherches sur ces questions.

- 17 Tout le monde a remarqué – mais il faut le répéter – que nous traitons nous-mêmes diverses disciplines : histoire, histoire des sciences, histoire des différentes disciplines scientifiques – notamment l'histoire naturelle, l'anthropologie, la géographie, les sciences de l'homme ; ainsi que la littérature comparée et la philosophie. On a aussi noté les différentes approches que nous proposons dans nos recherches : lectures de textes, fouilles d'archives, études quantitatives, et, surtout l'après-midi du deuxième jour, l'usage des ordinateurs et des bases de données pour animer nos recherches. Ancrer nos recherches dans des disciplines spécifiques, des littératures et des traditions savantes et intellectuelles me semble quelque chose de positif, qui donne une solidité à nos travaux tant individuels que collectifs. Cependant il faut mentionner l'intervention la plus franchement interdisciplinaire et la plus audacieuse du colloque, celle de Jérôme Laurentin qui a proposé une approche psycho-sociologique pour comprendre Gaspard Monge et ses étudiants. Ce fut un bel exemple créatif de ce qu'on peut faire grâce à un mélange des disciplines.

En attendant...

- 18 Deux petites remarques pour terminer.
- 19 Premier point. J'ai beaucoup pensé pendant le colloque au livre de Roger Hahn, *The Anatomy of a Scientific Institution*, dont la première édition date de 1971¹. Je n'ai aucun lien personnel avec Roger Hahn, à part ceux créés par nos intérêts communs, mais, après ce que j'ai entendu pendant notre colloque, mon respect pour ce livre et son auteur – déjà très grand – s'est encore accru. *L'Anatomie d'une institution scientifique* reste un pilier monumental et un point de départ nécessaire – dirais-je toujours nécessaire – pour n'importe quelles recherches sur cette transition révolutionnaire et savante que nous avons étudiée pendant nos deux journées d'étude.
- 20 Deuxième point. Il faut avouer que tout ce que j'ai à suggérer ici, je l'offre à titre très provisoire, car nous sommes en attente de Charles Gillispie, de la suite de son œuvre, *Science and Polity*, qui précisément doit traiter des sciences pendant la période révolutionnaire et l'Empire. Il faut attendre ce livre de Gillispie, et ensuite voir dans quelles directions poursuivre nos propres recherches.

NOTES

1. Paris, Marcel Rivière, 1960.

2. *The Anatomy of a Scientific Institution : the Paris Academy of Sciences, 1666-1803*, Berkeley, University of California Press, 1971 (traduction française : *L'anatomie d'une institution scientifique. L'Académie des sciences de Paris, 1666-1803*), Paris, Éditions des archives contemporaines, 1993).

AUTEUR

JAMES E. MCCLELLAN III

Professor of History of Science, Stevens Institute of Technology